

Le pape Benoît XVI en Afrique - Mars 2009

Dossier constitué d'articles publiés dans les Médias Cathos Francophones

(Extraits du journal *Dimanche Express* n° 13)

LE PRÉSERVATIF !

Texte

Question du journaliste: parmi les nombreux maux qui affligent l'Afrique, il y a également en particulier celui de la diffusion du sida. La position de l'Église catholique sur la façon de lutter contre celui-ci est souvent considérée comme n'étant pas réaliste et efficace. Affronterez-vous ce thème au cours du voyage?

Benoît XVI: Je dirais le contraire : je pense que la réalité la plus efficace, la plus présente sur le front de la lutte contre le sida est précisément l'Église catholique, avec ses mouvements, avec ses différentes réalités. Je pense à la Communauté de Sant'Egidio qui accomplit tant, de manière visible et aussi invisible, pour la lutte contre le sida, aux Camilliens, à toutes les religieuses qui sont à la disposition des malades... (25% des institutions qui s'occupent des malades du Sida en Afrique sont catholiques, NDLR)

Je dirais qu'on ne peut pas surmonter ce problème du sida uniquement avec des slogans publicitaires. Si on n'y met pas l'âme, si on n'aide pas les Africains, on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs : au contraire, le risque est d'augmenter le problème. La solution ne peut se trouver que dans un double engagement : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui apporte avec soi une nouvelle manière de se comporter l'un avec l'autre, et le deuxième, une véritable amitié également et surtout pour les personnes qui souffrent, la disponibilité, même au prix de sacrifices, de renoncements personnels, à être proches de ceux qui souffrent.

Tels sont les facteurs qui aident et qui conduisent à des progrès visibles. Je dirais donc cette double force de renouveler l'homme intérieurement, de donner une force spirituelle et humaine pour un juste comportement à l'égard de son propre corps et de celui de l'autre, et cette capacité de souffrir avec ceux qui souffrent, de rester présents dans les situations d'épreuve. Il me semble que c'est la juste réponse, et c'est ce que fait l'Église, offrant ainsi une contribution très grande et importante. Nous remercions tous ceux qui le font.

ENCORE EÛT-IL FALLU CONTEXTUALISER...

Édito

Benoît XVI a l'art de susciter des tempêtes médiatiques ! A chaque fois l'émotion, l'indignation, la colère... puis, le temps passe, les précisions arrivent, les mises au point sont faites... et l'on se dit qu'on a été un peu vite. Peut-être manque-t-il de prudence, mais surtout, il ne mesure pas à quel point les journalistes sont aux aguets...

Dans l'avion papal, l'un d'entre eux avait interrogé sur la façon de lutter contre la diffusion du sida. Benoît XVI a répondu en évoquant d'abord le concret de l'engagement des chrétiens dans cette lutte (il a d'ailleurs ajouté à son programme une rencontre de jeunes d'une association d'aide aux malades du sida). Ensuite seulement, il a dit en substance que les slogans publicitaires ne suffisaient pas et que de se contenter de la distribution – sur les ondes, on parle d'utilisation, ce qui est tout différent – ne résoudrait pas tout. Et d'inviter à une humanisation de la sexualité – lui donner une âme – et à l'amitié avec ceux qui souffrent. Cependant, la phrase qui a déferlé dans le continent médiatique était amputée de la proposition conditionnelle qui la précédait : "Si on n'y met pas l'âme", alors la distribution... Le contexte était aussi oublié. Or, contextualiser est un des rôles premiers de tout journaliste.

Implicitement, donc, le pape faisait une distinction entre le long terme et le court terme. Lui se situait dans le long terme. Mais en évoquant les engagements concrets, il ne négligeait pas le court terme. Serait-ce dépourvu de bon sens ? Que certains se prévalent d'une autre conception de la sexualité ne devrait pas empêcher le pape de dire la sienne, ce qui demande aujourd'hui un certain courage. Cependant, s'il avait ajouté quelques mots sur l'urgence, entendez sur l'obligation du préservatif dans certaines situations hélas trop nombreuses... Une prochaine fois?

Résultat des courses ? D'une part, les catholiques ont une fois de plus été divisés, humiliés et blessés. Et le message essentiel que voulait faire entendre le pape est passé aux oubliettes : donner une âme ! D'autre part, l'Afrique est une fois encore oubliée. Le pape s'y rendait pour attirer l'attention sur ce continent et les graves problèmes qu'il rencontre. Cette démarche a été ensevelie sous une tempête médiatique. En attendant, les foules étaient au rendez-vous, puissent-elles avoir vécu un moment d'espérance.
Charles DELHEZ

Extraits des dépêches de Bulletin d'information de l'Agence « CathoBel »

Angola : Le pape rappelle les Africains à être "les premiers acteurs de leur développement"

23 Mars 2009

DEPECHEs CATHOBEL - VATICAN - Angola



Le pape Benoît XVI a rappelé la responsabilité de la communauté internationale dans le développement économique et social de l'Afrique mais aussi celle des Africains qui « doivent être les premiers acteurs de leur développement ».

Dans son discours aux autorités civiles et politiques et au Corps diplomatique de l'Angola, ce vendredi, en fin d'après-midi, le pape a par ailleurs rappelé l'importance d'une « coordination des actions » aussi bien nationales qu'internationales.

Il a expliqué que pour la communauté internationale « la question du changement climatique est d'une urgence décisive, tout comme l'entière et juste réalisation des engagements pour le développement indiqués par le Doha round, ainsi que la concrétisation de la promesse des Pays développés, faite à plusieurs reprises, de consacrer 0,7% de leur PIB (Produit Intérieur Brut) à l'aide officielle au développement ».

Le pape a souligné que « cette assistance est encore plus nécessaire aujourd'hui avec la tempête financière mondiale qui sévit ».

Benoît XVI a expliqué que « les africains eux-mêmes, oeuvrant ensemble pour le bien de leurs communautés, doivent être les premiers acteurs de leur développement ».

Il a cité quelques initiatives « qui méritent d'être encouragées », dont « la New Partnership for Africa's Development (NEPAD), le Pacte sur la sécurité, la stabilité et le développement dans la Région des Grands Lacs, le Kimberley Process, la Publish What You Pay Coalition et l'Extractive Industries Transparency Initiative ».

L'objectif de ces initiatives est de « promouvoir la transparence, la pratique honnête du commerce et la bonne gouvernance ».

Ctb/zenit

[Retour au sommaire](#)

Luanda: Le pape fait part de sa 'profonde douleur' après la mort de deux jeunes

23 Mars 2009

DEPECHEs CATHOBEL - VATICAN - Angola



Le pape Benoît XVI a fait part dimanche de sa "profonde douleur" au lendemain de la mort de deux jeunes filles dans un mouvement de foule quelques heures avant son arrivée au stade de la capitale angolaise. Le pape est intervenu au tout début d'une messe qu'il célébrait devant plus d'1 million de fidèles sur l'immense esplanade de terre de Cimangola, au nord de Luanda.

Deux jeunes filles qui devaient participer à la rencontre avec Benoît XVI, dans l'après-midi du 21 mars, au "Stadio dos Coqueiros" de Luanda, ont ainsi trouvé la mort dans un mouvement de foule, quelques heures avant l'arrivée du pape sur les lieux. Le pape et les autorités vaticanes n'ont été informés que plusieurs heures après la rencontre qui rassemblait quelque 30 000 jeunes enthousiastes mais serrés et fortement exposés au soleil.

Au début de la messe, le pape a ainsi souhaité "inclure dans cette Eucharistie une pensée particulière pour les deux jeunes qui ont perdu la vie au "Stadio dos Coqueiros" :

"J'exprime ma solidarité aux familles et aux amis, ainsi que ma profonde douleur parce qu'elles venaient pour me rencontrer", a encore confié Benoît XVI qui a souhaité "confier au Christ" les deux jeunes victimes. Le pape a aussi assuré qu'il pria pour les nombreux blessés.

Rencontrant quelques journalistes au début de la messe célébrée par Benoît XVI, le porte-parole du Saint-Siège, le père Federico Lombardi, a précisé que le mouvement de foule de la veille, avant l'arrivée du pape au "Stadio dos Coqueiros", avait fait une quarantaine de blessés. Il a aussi indiqué que le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, irait visiter les blessés à l'hôpital l'après-midi même.

Lors du voyage de Jean Paul II au Zaïre (ancienne RDC), en mai 1980, une bousculade avait entraîné la mort de 9 personnes.

Ctb/apic/imedia/ami/pr

[Retour au sommaire](#)

Messe à Luanda : un des plus grands rassemblements de foule du pontificat de Benoît XVI

23 Mars 2009

DEPECHEs CATHOBEL - VATICAN - Angola



Le pape Benoît XVI a célébré dimanche la messe devant plus d'1 million de fidèles à Luanda, en Angola), et invité les catholiques africains à s'opposer aux "ténèbres" et aux "sombres nuages du mal" comme la guerre, l'égoïsme, l'hédonisme, la drogue, l'irresponsabilité sexuelle ou l'avortement.

Benoît XVI a présidé la plus grande messe en public de son pontificat sur la grande esplanade de terre rouge de Cimangola, à Luanda, non loin des dépôts de pétrole et les fabriques de ciment. Cette messe, point d'orgue de son séjour en Angola, était célébrée en présence des prélats membres de l'Association interrégionale des évêques de l'Afrique australe (IMBISA).

Le pape a par ailleurs dénoncé "l'égoïsme insidieux qui fait se replier les individus sur eux-mêmes, divise les familles et, supplantant les grands idéaux de générosité et de dévouement, conduit inévitablement à l'hédonisme, à la fuite vers de faux paradis à travers l'usage de la drogue, à l'irresponsabilité sexuelle, à l'affaiblissement du lien matrimonial, à la destruction des familles et à l'élimination de vies humaines innocentes par l'avortement".

"N'ayez pas peur", a alors lancé Benoît XVI aux fidèles en reprenant une célèbre expression de son prédécesseur Jean Paul II. Il a alors souhaité que les catholiques soient des "témoins de la sainte vérité" et, à-t-il soutenu, "même si cela signifie être 'signe de contradiction' face à des attitudes de dureté et à une mentalité qui considère les autres comme des instruments à manipuler plutôt que comme des frères et des sœurs à aimer, à respecter et à aider sur le chemin de la liberté, de la vie et de l'espérance".

Au terme de la messe qu'il célébrait devant des centaines de milliers de fidèles à Luanda, le 22 mars, Benoît XVI a lancé un nouvel appel pour la paix sur le continent africain, et en particulier dans la région des Grands Lacs.

Alors que l'Eglise d'Angola a déclaré, ce 22 mars, une Journée de prière et de pénitence pour la réconciliation nationale, Benoît XVI a aussi confié être "venu en Afrique précisément pour annoncer ce message de pardon, d'espérance et d'une vie nouvelle dans le Christ".

"Ici, en Afrique australe, a ainsi lancé le pape en portugais au cours de la prière mariale de l'Angelus, nous voulons prier Notre-Dame afin qu'elle intercède de manière particulière pour la paix, pour la conversion des cœurs et pour la fin du conflit dans la région des Grands Lacs". Benoît XVI a également souhaité que le Christ "apporte la guérison à ceux qui souffrent, le réconfort à ceux qui pleurent et la force à tous ceux qui font avancer le difficile processus du dialogue, de la négociation et de la cessation des violences".

Le pape a en outre souhaité que, "partout dans le monde", les hommes "tournent leur regard vers l'Afrique, vers ce grand continent, si riche d'espérance mais encore si assouffé de justice, de paix et d'un développement intégral et sain qui soit en mesure d'assurer un avenir de progrès et de paix à sa population".

La prière de l'Angelus a marqué la fin d'une messe de 2 heures rythmée par des chants africains et des danses traditionnelles, mais aussi par une liturgie en portugais et en latin.

Photo : [sfr/SG/kerknet](#)
[Ctb/apic/imedia/ami/pr](#)

[Retour au sommaire](#)

Luanda: Benoît XVI à propos des mauvaises conditions de vie des femmes

23 Mars 2009



DEPECHES CATHOBEL - VATICAN - Luanda

Benoît XVI a déploré les mauvaises conditions de vie des femmes en Angola, lors d'une rencontre avec les mouvements catholiques travaillant pour la promotion de la femme, à la paroisse Santo Antonio de Luanda, dans l'après-midi du dimanche 22 mars 2009. Le pape, qui a mis en avant la conduite et la responsabilité des hommes, a également évoqué "le charme" et "la grâce" des femmes.

Le dernier rendez-vous du séjour de Benoît XVI sur le continent africain a été consacré à la question de la dignité des femmes. Au cours de cette rencontre, le pape a particulièrement exhorté les Angolais "à une réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été soumises - et continuent de l'être - de nombreuses femmes.

Au cours de son intervention, après plusieurs témoignages, Benoît XVI a aussi regretté que "l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes, alors qu'en réalité une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes".

"Dans une civilisation comme la nôtre, dominée par la technique, on ressent le besoin de cette complémentarité de la femme, afin que l'être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement", a encore soutenu le pape. "Ce sont presque toujours les femmes qui y maintiennent intacte la dignité humaine, défendent la famille et sauvegardent les valeurs culturelles et religieuses".

Devant de nombreuses femmes coiffées et vêtues de tissus colorés, le pape a, en outre, évoqué "le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée".

[Ctb/apic/imedia/ami/be](#)

[Retour au sommaire](#)

Le rôle social de la femme : Le sacrifice de Maria Bonino

23 Mars 2009



DEPECHES CATHOBEL - VATICAN - Angola

Benoît XVI a évoqué la vie et le sacrifice de Maria Bonino, pédiatre italienne, au service des enfants en Angola.

Lors de la rencontre de hier après-midi, à la paroisse Saint-Antoine de Luanda, avec les mouvements de promotion de la femme, Benoît XVI a en effet raconté la vie de deux femmes, Teresa Gomes et Maria Bonino (1953-2005), une mère de famille angolaise et une Italienne, médecin, volontaire de l'association des Médecins avec l'Afrique Cuamm. Le pape a déploré que l'histoire ne raconte souvent que les hauts faits des hommes.

« Quant à Maria Bonino, pédiatre italienne, elle s'est proposée comme volontaire pour différentes missions en cette Afrique bien-aimée, et elle est devenue responsable du service pédiatrique de l'hôpital provincial d'Uíge durant les deux dernières années de sa vie », a rappelé le pape.

Il a surtout souligné comment elle a sacrifié sa vie pour le soin des enfants : « Se consacrant aux soins quotidiens de milliers d'enfants qui y étaient hospitalisés, Maria dut payer par le sacrifice le plus haut le service qui y était rendu durant une terrible épidémie de fièvre hémorragique de Marbourg, finissant par être elle-même contaminée ». « Transférée à Luanda, c'est ici qu'elle est décédée et qu'elle repose depuis le 24 mars 2005. Demain, ce sera le quatrième anniversaire de sa mort », a souligné le pape.

Benoît XVI a aussi fait observer l'importance du rôle social de femmes comme Maria Bonino : « L'Eglise et la société humaine ont été - et continuent à être - grandement enrichies par la présence et par les vertus des femmes, en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui, en fondant leur vie sur Lui, se sont mises au service des autres ».

L'Osservatore Romano avait rendu hommage à Maria Bonino au moment de sa disparition, ainsi que l'agence missionnaire italienne Misna (cf. Zenit du 25 mars 2005).

L'épidémie du virus de Marbourg, fièvre hémorragique fort similaire à celle provoquée par le virus d'Ebola, s'était étendue de la province septentrionale angolaise de Uíge à la capitale Luanda, où avaient été enregistrés des cas de contamination.

« Le docteur Bonino a payé le prix de sa vie son service prêté avec humilité et détermination aux populations de la province d'Uíge qui versent dans une situation de crise dramatique suite à l'aggravation de l'épidémie de fièvre de Marbourg, qui a touché la région et dont la cause, longtemps inconnue, n'a été identifiée qu'il y a quelques jours », expliquait l'association italienne dans un communiqué.

La pédiatre travaillait depuis 22 ans comme volontaire en Afrique, ayant passé ces deux dernières années au service de pédiatrie de l'hôpital provincial de Uíge.

[Ctb/zenit](#)

Angola: Mise au point sur les propos du pape concernant l'avortement par le P. Lombardi

23 Mars 2009

DEPECHES CATHOBEL - VATICAN - Angola



Le Vatican a fait une mise au point samedi sur les propos du pape sur l'avortement, précisant qu'il "ne parlait pas d'avortement thérapeutique" mais déplorait "une large utilisation de l'avortement comme moyen de contrôle des naissances".

L'Eglise catholique a "toujours admis l'avortement indirect", quand des soins prodigués à la femme enceinte pour lui sauver la vie "ont pour conséquence la mort du fœtus", a précisé le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi. "Ce que le pape a dit, c'est qu'on ne peut pas avancer le concept de santé maternelle pour justifier l'avortement comme moyen de régulation des naissances". "Le pape n'a jamais parlé d'avortement thérapeutique", a ainsi affirmé le porte-parole du Vatican lors d'une rencontre avec la presse, avant de préciser que celui-ci n'était pas "toujours" refusé. Pour la première fois, il a aussi indiqué que l'excommunication, au Brésil, d'une fillette ayant avorté après avoir été violée, avait été "prononcée trop rapidement". "Le pape n'a absolument pas parlé d'avortement thérapeutique", a ainsi affirmé le père Federico Lombardi, précisant que Benoît XVI n'avait "pas dit que l'avortement thérapeutique doit être toujours refusé, comme quelqu'un l'a dit". La veille au soir, l'Agence France Presse, en particulier, avait indiqué que Benoît XVI, intervenant au palais présidentiel à Luanda, avait "abordable un nouveau sujet polémique en s'opposant à la promotion de l'avortement thérapeutique", et cela peu après la "polémique sur le préservatif". Ce point a été "mal interprété ou rapporté", a alors précisé le père Lombardi, avant d'expliquer que "le point auquel le pape a fait référence concerne la santé maternelle et reproductive". "Ce que dit le pape, a-t-il précisé, est de ne pas soutenir les concepts de santé reproductive en vue d'autoriser largement l'avortement comme méthode de régularisation des naissances". Le directeur du Bureau de presse du Saint-Siège a été interrogé sur le cas précis de l'excommunication prononcée par l'évêque de Recife (Brésil) à l'égard de la mère d'une fillette ayant avorté de jumeaux après avoir été violée. Si le père Lombardi a confié ne pas avoir "beaucoup d'informations précises" sur ce cas, il a invité à relire "les propos de Mgr Fischella, dans L'Osservatore Romano, sur une excommunication déclarée trop rapidement". Le président de l'Académie pontificale pour la vie avait ainsi dénoncé, le 15 mars dernier, "l'urgence et la publicité" avec lesquelles l'archevêque de Recife avait excommunié la mère de la fillette et l'équipe médicale qui avait pratiqué l'avortement. Revenant sur le Protocole de Maputo (2003), évoqué dans l'intervention de Benoît XVI devant les autorités angolaises et le corps diplomatique au palais présidentiel de Luanda, le père Lombardi a indiqué qu'il y avait, dans ce "document sur les droits des femmes en Afrique (...) de nombreux points sur lesquels l'Eglise est d'accord et très engagée". Il a alors cité en exemple "la question des mutilations génitales ou la liberté de mariage".

Réagir à propos de la campagne médiatique contre Benoît XVI, les catholiques de Nanterre proposent cet exercice : http://catholique-nanterre.cef.fr/IMG/pdf/Urgence_Pape_Sida_v2.pdf
ctb/apic/media/ami/pr

Angola : Benoît XVI dénonce l'avortement présenté comme un soin de santé

23 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Angola



L'Eglise sera toujours aux côtés des plus pauvres sur le continent africain, à travers son soutien aux familles, aux malades du SIDA, et son action pour promouvoir « l'égalité de dignité des hommes et des femmes ». C'est ce que Benoît XVI a affirmé ce vendredi, en fin d'après-midi, dans son discours aux autorités civiles et politiques et au Corps diplomatique de l'Angola, dans le cadre de son voyage apostolique en Afrique.

« Je peux vous assurer qu'à travers les activités diocésaines, les innombrables œuvres éducatives, sanitaires et sociales prises en charge par les différents Ordres religieux, les programmes de développement des Caritas et d'autres organisations, [l'Eglise] continuera à faire tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir les familles - y compris celles qui sont frappées par les effets tragiques du Sida - et pour promouvoir l'égalité de dignité des hommes et des femmes sur la base d'une harmonieuse complémentarité », a dit le pape.

Benoît XVI a qualifié de « particulièrement bouleversant », « le joug opprimant des discriminations qui pèsent sur les femmes et sur les jeunes filles, sans parler de l'innombrable pratique de la violence et de l'exploitation sexuelle qui leur cause tant d'humiliations et de traumatismes ».

Dans ce contexte, le pape a tenu à « mentionner un autre grave sujet de préoccupation : les politiques de ceux qui, dans l'illusion de faire progresser l'édifice social », en menacent les fondements mêmes ».

« Combien est amère l'ironie de ceux qui prouvent l'avortement au rang des soins de la santé des 'mamans' ! Combien est déconcertante la thèse de ceux qui prétendent que la suppression de la vie serait une question de santé reproductive » (faisant référence au Protocole de Maputo) (cf. Protocole de Maputo, art. 14) !, a déploré le pape.

Ce document adopté par l'Union africaine en 2003 est relatif aux droits des femmes en Afrique et complète la Charte africaine. Son article 14 appelle les gouvernements à autoriser "l'avortement médicalisé, en cas d'agression sexuelle, de viol, d'inceste et lorsque la grossesse met en danger la santé mentale et physique de la mère ou la vie de la mère ou du fœtus".

ctb/zenit/a/p/

Yaoundé: Le pape quitte le Cameroun

20 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Cameroun



Benoît XVI a quitté ce vendredi le Cameroun, après trois jours passé à Yaoundé. Le pape a exhorté les habitants du pays à "éliminer l'injustice, la pauvreté et la faim" autour d'eux, en quittant le pays en milieu de matinée.

Au cours de sa brève intervention à l'aéroport de Yaoundé, le pape a aussi fait part de son émotion lors de sa rencontre, la veille, avec quelque 200 malades. L'avion pontifical s'est ensuite envolé vers Luanda, la capitale de l'Angola, deuxième et dernière étape de son voyage en Afrique où il était attendu en milieu de journée.

En présence du président de la République du Cameroun, Paul Biya, le pape a ainsi particulièrement invité les "habitants du Cameroun" à "saisir l'instant que Dieu (leur) a donné". "Répondez à son appel à porter la réconciliation, la guérison et la paix à vos communautés et à votre société", leur a ainsi demandé le pape. "Travaillez, a-t-il ensuite lancé, pour éliminer l'injustice, la pauvreté et la faim partout où vous les rencontrez".

Après avoir remercié le Cameroun de la "chaleur de son hospitalité", Benoît XVI a confié qu'il avait trouvé "très émouvant", la veille, "de constater l'attention portée aux malades et aux handicapés, qui font partie des membres les plus vulnérables de notre société".

C'est à nouveau à bord d'un avion de la compagnie italienne Alitalia que Benoît XVI et sa suite, ainsi que quelque 70 Journalistes, ont ensuite fait route vers Luanda (Angola), à un peu plus de 2 heures de vol de Yaoundé. L'avion du pape est attendu sur place à 12h15 (heure locale, GMT +1), pour une cérémonie d'accueil en présence du président angolais, José Eduardo Dos Santos.

les jeunes d'une association d'aide aux malades du sida

20 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Cameroun



Benoît XVI a rencontré les jeunes d'une association d'aide aux malades du sida promue par la communauté catholique de Sant'Egidio, qui a mis en place un programme ambitieux de lutte contre le sida intitulé « Dream », sigle anglais pour « Amélioration des ressources en médicaments pour lutter contre le Sida et la malnutrition » : un programme qui a été primé, par exemple, au Malawi.

En citant les trois fronts sur lesquels l'Eglise lutte contre la pandémie du sida (éducation à la responsabilité, thérapies efficaces et gratuites, proximité avec les malades), mardi, le pape a en effet cité l'engagement de différentes communautés dont Sant'Egidio.

Benoît XVI a ainsi rencontré ce mercredi 18 mars en début de matinée, lors d'un rendez-vous non public, ajouté à son programme, des jeunes d'une association d'aide aux malades du sida animée par cette communauté catholique. Le pape entendait manifester la « sollicitude » de l'Eglise catholique envers les personnes touchées par le virus.

Le P. Federico Lombardi a précisé à Radio Vatican que le pape avait rencontré des représentants du Centre de formation du projet « Dream » du Cameroun : « 67 jeunes africains qui se forment pour être des agents de ce projet déjà mis en œuvre dans 10 pays d'Afrique », et qui s'occupe « de 100.000 malades en thérapie et d'un million de personnes en observation ». Ce sont en effet 30% (et non 25 % comme annoncé précédemment) des centres de soins du sida dans le monde qui sont gérés par des structures catholiques.

« Plusieurs spécialistes notent que le recours massif aux préservatifs en Afrique n'a pas permis, jusqu'ici d'endiguer l'épidémie alors que des thérapies efficaces tardent à être appliquées », fait observer Radio Vatican.

Mgr Jean-Michel Di Falco Léandri, évêque de Gap et Embrun, a précisé pour sa part à l'AFP qu'on a en effet constaté en Afrique une utilisation non éduquée et irresponsable du préservatif qui a parfois diffusé la contamination au lieu de l'endiguer. D'où l'importance donnée par l'Eglise à l'éducation.

Photo (h2o) : Le pape jeudi après-midi au centre national de réhabilitation des Handicapés d'Etug Ebe, un quartier de Yaoundé, où le pape s'est rendu vers 16h30, pour exprimer sa solidarité, comme il l'avait fait la veille avec les malades du sida, et apporter son réconfort à tous ceux qui sont dans la souffrance.

Ctb/zenit/ASB

Message du pape Benoît XVI aux leaders religieux camerounais

20 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Cameroun



En rencontrant les représentants de l'islam camerounais, le 19 mars 2009 à Yaoundé, Benoît XVI a souhaité que musulmans et chrétiens puissent coopérer au service de la paix, de la justice et du bien commun. Avant de célébrer une messe au stade "Amadou Ahijó" de la capitale politique du Cameroun, le pape a ainsi rencontré 22 responsables musulmans à la nonciature apostolique. Il a souhaité à cette occasion que les deux religions "témoignent des valeurs fondamentales".

Benoît XVI, lors de son intervention, a d'abord noté que le Cameroun, où 20 % des habitants sont des fidèles de l'islam, abritait des milliers de chrétiens et de musulmans qui, souvent, vivent, travaillent et accomplissent leurs pratiques religieuses dans un même voisinage. Il s'est alors félicité qu'ensemble "ils témoignent des valeurs fondamentales de la famille, de la responsabilité sociale, de l'obéissance à la loi de Dieu et de la sollicitude bienveillante envers les personnes malades et souffrantes".

"Puisse la coopération enthousiaste des musulmans, des catholiques et des autres chrétiens, au Cameroun, être pour les autres nations africaines un indicateur lumineux de l'énorme potentiel de l'engagement interreligieux pour la paix, la justice et le bien commun", a par ailleurs souhaité le pape.

Devant les quelques leaders musulmans présents, Benoît XVI a également indiqué que l'une des tâches particulièrement urgente de la religion était aujourd'hui de "dévoiler l'immense potentiel de la raison humaine, qui est elle-même un don de Dieu et que la révélation et la foi fortifient".

Invitant à chercher tout ce qui est droit et juste, à sortir de l'environnement étroit de l'intérêt personnel et à agir pour le bien des autres, le pape a réaffirmé que la "religion authentique (...) rejette toute forme de violence et de totalitarisme, non seulement à cause des principes de la foi, mais également d'une raison droite".

Le Père Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, a indiqué immédiatement après la rencontre que celle-ci avait eu lieu dans un climat cordial et très amical. Après sa brève rencontre avec les responsables musulmans du Cameroun, Benoît XVI s'est rendu au stade "Amadou Ahijó" de Yaoundé où, depuis les premières heures du jour, une foule de fidèles se pressait pour la seule messe publique célébrée par le pape dans le pays.

C'est au cours de cette messe, que le pape devait remettre officiellement aux représentants des évêques du continent africain "l'Instrumentum laboris" du Synode spécial pour l'Afrique organisé au Vatican en octobre prochain. Plus de 60'000 personnes s'étaient massées à l'intérieur du stade, et des milliers ont dû rester dehors, faute de place. Le président camerounais Paul Biya et sa femme Chantal ont assisté à la célébration placée sous haute surveillance.

Photo : kerknet/sir/SG - Le pape et le président du Cameroun Paul Biya
Ctb/apic/imedia/ami/be

Les propos du Pape sur la lutte contre le sida

19 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Rome



Pendant le voyage de Rome à Yaoundé Benoît XVI s'est entretenu avec la presse qui l'accompagne, et répondu à quelques questions de journalistes: l'une d'entre elle concernait le SIDA et la position de l'Eglise, considérée peu réaliste et peu efficace par nombre d'observateurs.

Voici la question posée au pape et la réponse qu'il a faite

Question - Votre Sainteté, parmi les nombreux maux qui affligent l'Afrique, il y a également en particulier celui de la diffusion du sida. La position de l'Eglise catholique sur la façon de lutter contre celui-ci est souvent considérée comme n'étant pas réaliste ni efficace. Affrontez-vous ce thème au cours du voyage ?

Benoît XVI - "Je dirais le contraire : je pense que la réalité la plus efficace, la plus présente sur le front de la lutte contre le sida est précisément l'Eglise catholique, avec ses mouvements, avec ses différentes réalités. Je pense à la Communauté de Sant'Egidio qui accomplit tant, de manière visible et aussi invisible, pour la lutte contre le sida, aux Camilliens, à toutes les religieuses qui sont à la disposition des malades... Je dirais qu'on ne peut pas surmonter ce problème du sida uniquement avec des slogans publicitaires. Si on n'y met pas l'âme, si les Africains ne s'en traitent pas, on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs : au contraire, le risque est d'augmenter le problème.

La solution ne peut se trouver que dans un double engagement : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui apporte avec soi une nouvelle manière de se comporter l'un avec l'autre, et le deuxième, une véritable amitié également et surtout pour les personnes qui souffrent, la disponibilité, même au prix de sacrifices, de renoncements personnels, à être proches de ceux qui souffrent. Tels sont les facteurs qui aident et qui conduisent à des progrès visibles. Je dirais donc cette double force de renouveler l'homme intérieurement, de donner une force spirituelle et humaine pour un juste comportement à l'égard de son propre corps et de celui de l'autre, et cette capacité de souffrir avec ceux qui souffrent, de rester présents dans les situations d'épreuve. Il me semble que c'est la juste réponse, et c'est ce que fait l'Eglise, offrant ainsi une contribution très grande et importante. Nous remercions tous ceux qui le font".

Le P. Lombardi explique les paroles de Benoît XVI sur le préservatif

L'Eglise a ouvert trois fronts pour combattre « le terrible fléau du sida », rappelle le père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège : l'éducation à la responsabilité, la recherche médicale et la diffusion des thérapies, l'assistance aux malades.

C'est ce qu'a répondu le P. Lombardi dans un communiqué, aux « échos suscités par certaines paroles » de Benoît XVI « sur le problème du sida » dans l'avion de Rome à Yaoundé, mardi après midi, 17 mars.

Le P. Lombardi précise que « le Saint-Père a rappelé les positions de l'Eglise catholique et les lignes essentielles de son engagement pour combattre le terrible fléau du sida ».

Premier front : « l'éducation à la responsabilité des personnes dans l'usage de la sexualité et la réaffirmation du rôle essentiel du mariage et de la famille ».

Deuxième front : « la recherche et l'application des thérapies efficaces contre le sida, et leur mise à la disposition du plus grand nombre possible de malades grâce aux nombreuses initiatives et des

institutions sanitaires ». Le pape a cité Sant'Egidio, les Camilliens, et les religieuses : en tout 25 % des structures s'occupant des malades du sida sont catholiques. Il faudrait aussi mentionner toutes les structures s'occupant des enfants nés séropositifs et spécialement des orphelins du sida. Le pape a également demandé aux entreprises pharmaceutiques la gratuité des thérapies. Troisième front : « l'assistance humaine et spirituelle des malades du sida et de tous les souffrants, qui sont depuis toujours dans le cœur de l'Eglise ». « Telles sont les directions dans lesquelles l'Eglise concentre son engagement, elle ne considère pas que viser seulement à une large diffusion des préservatifs soit en réalité la voie la meilleure, la plus prévoyante ou la plus efficace pour combattre le fléau du sida et protéger la vie humaine ». Autrement dit, le pape et le P. Lombardi affirment que la diffusion du préservatif reste inefficace si on ne combat pas aussi sur ces trois fronts. Sans l'éducation à la « responsabilité » - « si on n'aide pas les Africains », dit le pape, cela pourrait même « aggraver le problème ». Ctb/vis/zenit

Afrique: Voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola une visite pastorale

16 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Afrique



A quelques encablures de son voyage apostolique au Cameroun et en Angola, du 17 au 23 mars, Benoît XVI a annoncé se rendre sur le continent africain pour porter "la Bonne Nouvelle (...) qui rend même possible le pardon et l'amour envers les ennemis" et non pour "des objectifs économiques, sociaux ou politiques". Le pape s'est exprimé sur cette visite lors de l'Angelus du 15 mars.

"Je pars pour l'Afrique conscient de n'avoir rien d'autre à proposer et donner (...) que le Christ et la Bonne Nouvelle de sa Croix, mystère d'amour suprême, d'amour divin qui l'emporte sur chaque résistance humaine et qui rend même possible le pardon et l'amour envers les ennemis", a ainsi affirmé Benoît XVI devant une place Saint-Pierre noire de monde. "Voilà la grâce de l'Evangile capable de transformer le monde, voilà la grâce qui peut aussi renouveler l'Afrique, a poursuivi le pape, car elle génère une force irrésistible de paix et de réconciliation profonde et radicale". "L'Eglise ne poursuit donc pas des objectifs économiques, sociaux ou politiques ; l'Eglise annonce le Christ, convaincue que l'Evangile peut toucher les cœurs de tous et les transformer, renouvelant de cette façon de l'intérieur les personnes et les sociétés".

"Par cette visite, j'ai l'intention de prendre idéalement dans mes bras tout le continent africain: ses mille différences et son âme religieuse profonde ; ses anciennes cultures et son chemin difficile vers le développement et la réconciliation ; ses graves problèmes, ses blessures douloureuses et ses énormes potentialités et espérances", a annoncé Benoît XVI. "J'ai l'intention (...) d'encourager les chrétiens dans l'engagement œcuménique, de faire parvenir à tous l'annonce de paix confiée à l'Eglise du Seigneur ressuscité".

Le pape a ensuite confié à saint Joseph, qui sera fêté le 19 mars, son "prochain pèlerinage et les populations de l'Afrique toute entière, avec les défis qu'elles doivent affronter et les espérances qui les animent". "Je pense en particulier aux victimes de la faim, des maladies, des injustices, des conflits fratricides et de toute forme de violence qui continue malheureusement à frapper adultes et enfants, et n'épargne pas les missionnaires, prêtres, religieux, religieuses et volontaires", a-t-il précisé.

Le voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola, du 17 au 23 mars, constitue son premier déplacement en Afrique. Il rencontrera notamment des responsables musulmans et des représentants des évêques du continent lors de son étape camerounaise. En Angola, un grand rassemblement avec les Jeunes est particulièrement prévu. Ce voyage est aussi destiné à préparer le prochain synode pour l'Afrique, qui aura lieu au mois d'octobre au Vatican.

ctb/apic/media/cp/bb

Un Belge au cameroun : Importance de la visite du pape avant le synode d'octobre 2009

16 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - BELGIQUE - Cameroun



A quelques heures du voyage du pape en Afrique, un Jésuite belge, le père Xavier Dijon sj est au Cameroun. Il rappelle l'enjeu important que constitue la visite du pape pour ce continent : il s'agit de la prise de conscience de la responsabilité sociale de l'Eglise au service de la paix, une mise en perspective du synode africain d'octobre 2009.

La première assemblée du Synode des évêques pour l'Afrique, tenue en 1994 (au moment même où s'opérait le massacre génocidaire du Rwanda) voulait tourner les yeux des chrétiens africains vers l'évangélisation, au seul de l'an 2000. Cette rencontre, prolongée par le document *Ecclesia in Africa*, fut l'occasion d'un large tour d'horizon sur les défis qui attendaient l'Eglise au moment d'entrer dans le Troisième millénaire. Cette fois, le second 'synode africain', qui se tiendra à Rome en octobre 2009, concentre la perspective sur la responsabilité sociale de l'Eglise 'au service de la réconciliation, de la justice et de la paix'. C'est qu'il y a urgence, car à côté d'indubitables progrès réalisés depuis l'Assemblée précédente, on enregistre aussi des aggravations : « la détérioration généralisée de la qualité de vie, l'insuffisance des moyens pour l'éducation des jeunes, la carence de services sanitaires et sociaux élémentaires, entraînant la persistance de maladies endémiques, l'épidémie terrible du Sida, le fardeau lourd et parfois insupportable de la dette, l'horreur des guerres fratricides alimentées par un trafic d'armes sans scrupules, le spectacle honteux et pitoyable des réfugiés et des personnes déplacées » (Document préparatoire n° 8) Tel est le cortège de misères que l'Afrique traîne derrière elle et que, désormais, il faut casser.

En se rendant à Yaoundé pour remettre aux évêques d'Afrique l'*Instrument de travail* qui servira de base aux travaux du second Synode africain, le pape Benoît XVI veut renforcer la conviction des chrétiens et de leurs pasteurs quant à la nécessité de rendre un vigoureux témoignage au sel et à la lumière de l'Evangile au plein cœur des sociétés africaines. Alors que, jusqu'ici, les questions pastorales plus brûlantes tournaient autour de l'inculturation du message évangélique apporté autrefois par les missionnaires étrangers, l'urgence actuelle, -sans renier bien sûr l'importance de la culture-, porte sur le dépassement des maux qui affligent socialement l'Afrique : la mauvaise gouvernance, les détournements et la corruption, la haine et le tribalisme. Comment des chrétiens, qui se disent enfants du même Père, membres de l'Eglise-Famille de Dieu, peuvent-ils en effet tolérer de telles injustices, un tel mépris du peuple, une telle violence ? Comme l'écrit le jésuite camerounais Ludovic Lado : « Paradoxalement, plus le nombre de ceux qui se disent chrétiens croît en Afrique noire, plus ce continent plonge dans les ténèbres des guerres fratricides et des péchés sociaux. Il ne s'agit certes pas d'une relation de cause à effet, mais le paradoxe vaut la peine d'être souligné, surtout que le message de Jésus célèbre la beauté de l'amour du prochain » (L. Lado, *De la déchéance à la dissidence*, Yaoundé, Clé, 2008, p. 116).

Il importe donc que l'Eglise, en concertation avec les autres forces spirituelles du Continent noir, soulève la lourde pâte de la résignation à laquelle les populations semblent se condamner elles-mêmes. Mais l'affaire n'est pas gagnée d'avance car en sa démarche spontanée, le chrétien africain se tournera probablement davantage vers la liturgie et les exercices de piété pour vivre et manifester sa foi que vers 'l'engagement dans les réalités terrestres' recommandé, il y a plus de quarante ans déjà, par le Concile Vatican II. D'où d'ailleurs le succès rencontré sur le sol africain par les 'églises du réveil' et les autres pentecôtismes prometteurs qui accentuent dangereusement cette tendance. Pour permettre aux laïcs africains de prendre davantage en compte leur responsabilité sociale, il importe que leurs pasteurs les y invitent avec insistance. D'où, sans doute, l'importance de la visite de Benoît XVI cette semaine en Afrique.

Ctb/Xavier Dijon, S.J.

Mgr Rino Fisichella, place le témoignage de proximité au dessus de la condamnation

16 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Brésil



Mgr Rino Fisichella Le président de l'Académie pontificale pour la vie a dénoncé l'excommunication lancée récemment par l'archevêque de Recife au Brésil, contre la mère et l'équipe médicale ayant procédé à l'avortement d'une fillette de neuf ans, violée par son beau-père.

Dans L'Osservatore Romano du 15 mars, Mgr Rino Fisichella a précisé qu'« avant de penser à l'excommunication », il aurait fallu un « témoignage de proximité avec celui qui souffre, un acte de miséricorde ». Il a notamment dénoncé « un jugement qui pèse comme un couperet ».

L'enfant, que Mgr Fisichella prénommé Carmen, « devait avant tout être défendue, embrassée, caressée avec douceur pour lui faire sentir que nous étions tous avec elle ». « Tous, sans distinction aucune ». « Avant de penser à l'excommunication, il était nécessaire et urgent de sauvegarder sa vie innocente et de la ramener à un niveau d'humanité dont nous, hommes d'Eglise, devrions être des experts et des maîtres », a-t-il ajouté.

« Cela n'a pas été ainsi et, malheureusement, la crédibilité de notre enseignement s'en ressent et apparaît aux yeux de beaucoup comme insensible, incompréhensible et privé de miséricorde », a poursuivi le haut prélat. « C'est vrai, Carmen portait en son sein d'autres vies innocentes comme la sienne », même si elles étaient le « fruit de la violence », et « elles ont été supprimées ». « Cela ne suffit toutefois pas pour porter un jugement qui pèse comme un couperet ».

Le président de l'Académie pontificale pour la vie a également dénoncé « le tapage et les réactions suscitées par l'intervention de l'évêque ». « La violence sur une femme, déjà grave en soi, prend une valeur encore plus blâmable quand c'est une enfant qui la subit », a-t-il déploré. « Il n'y a pas de mot pour condamner de tels épisodes, et les sentiments qui en dérivent sont souvent un mélange de rage et de rancœur ».

Dans son intervention, Mgr Fisichella a rappelé que « l'avortement provoqué a toujours été condamné par la loi morale comme un acte intrinsèquement mauvais et cet enseignement reste inchangé ». « Le concile Vatican II dans Gaudium et spes - document de grande ouverture et de perspicacité en référence au monde contemporain - utilise de manière inattendue des paroles claires et très dures contre l'avortement ».

Ainsi, « une collaboration formelle constitue une grave faute qui, quand elle est réalisée, porte automatiquement au-dehors de la communauté chrétienne ». « Techniquement, le Code de droit canon utilise l'expression latae sententiae pour indiquer que l'excommunication s'actualise au moment même où le fait arrive », a-t-il encore expliqué.

Ainsi, « il n'y avait pas besoin (...) d'une telle urgence et publicité pour déclarer un fait qui s'actualise de manière automatique ». Pour le haut prélat, « ce dont on avait un plus grand besoin à ce moment là, c'est le signe d'un témoignage de proximité avec celui qui souffre, d'un acte de miséricorde qui, tout en maintenant le principe ferme, est capable de regarder au-delà de la sphère juridique pour atteindre ce que le droit prévoit comme but de l'existence : le bien et le salut de ceux qui croient dans l'amour du Père et de ceux qui accueillent l'Evangile du Christ comme des enfants ».

Ctb/zenit/MS

[Retour au sommaire](#)

Rome: Benoît XVI se rendra à la synagogue de Rome

16 Mars 2009

DEPECHE CATHOBEL - VATICAN - Rome



Benoît XVI se rendra à l'automne prochain à la synagogue de Rome, pour la première fois de son pontificat, a confirmé le Saint-Siège dans la soirée du 12 mars, quelque temps après l'annonce faite par Riccardo Pacifici, responsable de la communauté juive de la capitale italienne.

Le directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, le père Federico Lombardi, a ainsi confirmé qu'"une visite du pape à la synagogue de Rome est prévue à l'automne, mais il n'y a pas encore de date fixée".

"Nous sommes très contents de cette invitation", a pour sa part confié à la presse le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, précisant que "le pape se rendra très volontiers" à la synagogue de Rome.

De son côté, le Grand rabbin de Rome, Riccardo Di Segni, a précisé à la presse que cette visite "était possible parce que, après de nombreux incidents graves, il y a eu des clarifications importantes" entre le Vatican et la communauté juive, "la dernière en date étant la question des évêques lefebvristes".

La visite du pape à la synagogue de Rome avait été annoncée quelques heures plus tôt par Riccardo Pacifici, responsable de la communauté juive de la ville, lors de l'enregistrement d'une émission de la télévision italienne devant être diffusée sur la chaîne publique Rai Uno le soir même. Le responsable juif avait ainsi indiqué avoir reçu, pour l'heure, une réponse orale et être dans l'attente d'une réponse écrite en ce sens.

Il s'agira de la troisième visite de Benoît XVI dans une synagogue, après Cologne (Allemagne) en août 2005 et New York (Etats-Unis) en avril 2008. Par ce geste, il suivra les traces de son prédécesseur Jean Paul II, qui avait accompli une visite historique à la synagogue de Rome le 13 avril 1986: c'était le premier pape à entrer dans une synagogue depuis les premiers temps de l'Eglise.

Ctb/meda/apic